

Valorisation du *Jatropha curcas* L. (Euphorbiaceae) et autonomisation des femmes en milieu rural au sud Bénin : entre repositionnement stratégique et reproduction des inégalités de genre

Valorization of *Jatropha curcas* L. (Euphorbiaceae) and Women's Empowerment in Rural southern Benin: Between Strategic Repositioning and Reproduction of Gender Inequalities.

Auteur 1 : GLAGLADJI Mètogbé Jules Roland,

GLAGLADJI Mètogbé Jules Roland, ORCID iD : 0009-0009-8111-8468, Doctorant, Laboratoire des Dynamiques Sociales de l'Innovation et de la Communication (LADICom), Faculté des Sciences Agronomiques (FSA), Université d'Abomey-Calavi (UAC), Institut National des Recherches Agricoles du Bénin (INRAB), République du Bénin,

Déclaration de divulgation : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Pour citer cet article : GLAGLADJI Mètogbé Jules Roland (2026) « Valorisation du *Jatropha curcas* L. (Euphorbiaceae) et autonomisation des femmes en milieu rural au sud Bénin : entre repositionnement stratégique et reproduction des inégalités de genre », African Scientific Journal « Volume 03, Num 37 » pp: 001 – 039.



DOI : 10.5281/zenodo.22284908
Copyright © 2026 – ASJ



Résumé

Cet article analyse la contribution des activités marchandes développées autour du *Jatropha curcas* L. à l'autonomisation économique des femmes en milieu rural dans les communes de Ouinhi, Djidja et Zangnanado au sud du Bénin. À partir d'une enquête de terrain combinant entretiens semi-directifs, discussions de groupes focalisés et analyse prospective des jeux d'acteurs par la méthode MACTOR auprès d'un échantillon de 153 producteurs, vingt-quatre collectrices de graines *Jatropha* et trente fabricantes de savon, l'article met en évidence une configuration paradoxale. Les femmes occupent des positions stratégiques déterminantes en amont et en aval de la chaîne de valeur (collecte et commercialisation des graines d'une part, fabrication et vente de savon à base d'huile et de sédiment de *Jatropha* d'autre part) leur conférant un score d'influence cumulé supérieur à celui de tout autre acteur individuel du système. Ce repositionnement contraste radicalement avec leur marginalisation dans les filières classiques telles que le coton, l'anacarde, etc. Néanmoins, l'autonomisation demeure structurellement ambivalente. Si elle modifie partiellement les rapports de pouvoir domestiques en conférant aux femmes une capacité de négociation accrue dans les décisions relatives à l'alimentation, à la santé et à la scolarité des enfants à cause de l'accroissement plus accru de leur revenus, elle reproduit simultanément leur assignation aux sphères traditionnellement féminines de la reproduction et du soin aux personnes, sans leur permettre pour au tant d'accéder aux décisions stratégiques concernant les investissements productifs et l'accumulation patrimoniale. La division sexuelle du travail agricole, fondée sur une naturalisation des capacités physiques différenciées, cantonne par ailleurs les femmes aux tâches les moins rémunérées de la chaîne de production malgré leur contribution quantitative majoritaire.

Mots-clés : *Jatropha curcas*, autonomisation, genre, division sexuelle du travail, Bénin.

Abstract

This article analyses the contribution of market activities developed around *Jatropha curcas* L. to the economic empowerment of rural women in the communes of Ouinhi, Djidja and Zangnanado in southern Benin. Based on field research combining semi-structured interviews, focus group discussions and prospective analysis of stakeholder dynamics using the MACTOR method, involving 153 producers and a sample of women engaged in seed collection and soap making from *Jatropha curcas* L. oil, the article reveals a paradoxical configuration. Women occupy strategically decisive positions both upstream and downstream of the value chain (seed collection and marketing on the one hand, soap manufacturing and sales on the other) giving them a cumulative influence score higher than that of any other individual actor in the system, including technical facilitators. This strategic repositioning contrasts sharply with their marginalisation in traditional cash crop sectors such as cotton and cashew. However, the empowerment generated by this market participation remains structurally ambivalent. While it partially modifies domestic power relations by giving women increased negotiating capacity in decisions related to food, health and children's schooling, it simultaneously reproduces their assignment to the traditionally feminine spheres of reproduction and care, without enabling access to strategic decisions regarding productive investments and asset accumulation. The sexual division of agricultural labour, based on a naturalisation of differentiated physical capacities, further confines women to the least remunerated tasks in the production process despite their quantitatively majority contribution.

Keywords: *Jatropha curcas*, empowerment, gender, sexual division of labour, Benin.

1. Introduction

La question de l'autonomisation des femmes dans les filières agricoles constitue un enjeu central des politiques de développement rural en Afrique subsaharienne, où les femmes assurent entre 60% à 80% du travail agricole tout en contrôlant une part minoritaire des revenus générés et en accédant difficilement aux moyens de production (FAO, 2011). Cette configuration traduit la persistance de rapports sociaux de genre profondément inégalitaires qui structurent l'organisation du travail agricole, la distribution des revenus et les processus décisionnels au sein des ménages et des communautés rurales. Les mécanismes par lesquels les filières agricoles de rente classiques reproduisent et renforcent ces inégalités structurelles, cantonnent les femmes aux tâches subalternes faiblement rémunérées tout en leur refusant l'accès aux positions de contrôle commercial et décisionnel monopolisées par les hommes (Deere et León, 2003 ; Whitehead et Tsikata, 2003 ; Boserup, 1970 ; etc.). Dans ce contexte, l'émergence des filières agroénergétiques en Afrique de l'Ouest depuis les années 2000 a suscité des espoirs considérables quant à leur potentiel de reconfiguration des rapports de genre dans les économies rurales. Le *Jatropha curcas* L., plante oléagineuse appartenant à la famille des Euphorbiacées, a particulièrement retenu l'attention des décideurs politiques, des organisations non gouvernementales et des chercheurs en raison de ses multiples usages productifs et de sa capacité à se développer sur des sols marginaux impropres aux cultures vivrières, à cause de ses propriétés agronomiques (Jongschaap et al., 2007 ; Achten et al., 2008). Au Bénin, la prise des décrets gouvernementaux (2008-361 du 13 juin 2008) ; (2008-660 du 08 décembre 2008) puis (2008-740 du 31 décembre 2008) et la signature d'un protocole de coopération technique avec le Brésil, organisent cette nouvelle filière. Aussi, le déploiement d'organisations non gouvernementales telles que le Groupe Energie Renouvelable Environnement et Solidarité (GERES), le Centre d'Information, de Recherche, d'Action pour la Promotion des Initiatives Paysannes (CIRAPIP) dans plusieurs communes du Sud, a généré une dynamique productive originale dont les implications induites méritent une analyse approfondie et justifie d'ailleurs l'intérêt de la présente recherche pour une meilleure compréhension des formes d'organisations sociales des adoptants du *Jatropha curcas* L. face aux enjeux liés à son développement dans trois communes du sud du Bénin.

Les communes de Ouinhi, Djidja et Zangnanado constituent un terrain d'observation particulièrement fertile pour étudier ces dynamiques. L'implantation d'unités de transformation de graines en huile de *Jatropha curcas* dans certains villages de ces communes, notamment à Assiengbomè et Ouokon zoungomè respectivement à Zangnanado et Ouinhi, a créé les

conditions d'émergence d'une chaîne de valeur locale structurée autour de plusieurs maillons interdépendants au sein desquels les femmes ont progressivement occupé des positions centrales que la littérature sur les filières agroénergétiques n'avait pas anticipées. Alors que plusieurs études sur le *Jatropha curcas* en Afrique de l'Ouest conduites par Openshaw (2000), Brittain et Litaladio (2010), Raïmi (2015), Datinon (2019), etc. se sont concentrées entre autres sur les aspects agronomiques, énergétiques, macroéconomiques et entomologiques de cette culture, ses implications sur les rapports sociaux de genre et l'autonomisation des femmes rurales demeurent sous-explorées dans la littérature scientifique. La prise en compte de cette lacune analytique constitue une partie de la problématique dont la présente recherche a permis de cerner le contour et que le présent article permet d'exposer. A cet effet, il s'est agi spécifiquement d'examiner la contribution des activités marchandes liées à la production du *Jatropha curcas* sur l'autonomisation des femmes et leur pouvoir décisionnel au sein de la chaîne de production. Ainsi, aperçoit-on un repositionnement stratégique apparent des femmes au cœur des activités du *Jatropha curcas* qui y occupent des positions stratégiques et déterminantes dans la viabilité de toute la chaîne.

Toutefois, ce repositionnement stratégique apparent constitue-t-il une véritable reconfiguration des rapports de genre susceptible de transformer durablement la position économique et décisionnelle des femmes rurales, ou s'agit-il d'une forme d'émancipation partielle et contradictoire qui ouvre des espaces de négociation limités sans remettre en cause les structures patriarcales profondes qui organisent la société rurale béninoise ?

Pour appréhender dans toute sa complexité cette tension entre repositionnement stratégique et reproduction des inégalités de genre, nous nous évertuerons d'abord à exposer à travers le présent article, la démarche méthodologique ayant conduit à la collecte et à l'analyse des données empiriques de cette recherche. Ensuite, nous présenterons les résultats générés par lesdites analyses à travers trois axes majeurs à savoir : les conditions genrées d'accès à la terre et leur impact sur la capacité des femmes à s'investir dans la production de *Jatropha curcas* ; la division sexuelle du travail dans les opérations culturelles et ses implications pour la valorisation économique du travail féminin ; les logiques d'autonomisation économique générées par les activités d'investissement des femmes et leur impact sur la transformation structurelle des rapports de genre. Enfin, nous procéderons à une discussion scientifique des résultats ainsi présentés, en passant au scanner de la littérature existante sur la question avant de conclure.

2. Méthodologie

2.1. Sites de l'étude

La présente recherche repose sur une enquête de terrain conduite dans les communes de Ouinhi, Djidja et Zangnanado au sud du Bénin (voir carte de localisation ci-dessous). Ces trois communes sont situées dans la zone agro-écologique soudano-guinéenne sur terre de barre, l'une des huit que compte le Bénin. Cette zone est caractérisée par des sols argilo-sableux, à structure stable et une faible capacité de rétention d'eau. Le climat sub-équatorial caractéristique de la région méridionale du Bénin, favorise les activités agricoles dans ces trois communes de cette recherche. Elles constituent donc de véritables plateformes agricoles avec d'énormes potentialités. L'écosystème offre également beaucoup de possibilités de variations culturelles et une diversification de l'activité agricole aux producteurs. De plus, s'agit-il de trois communes où ont été développées des activités liées au *Jatropha curcas* par l'intermédiaire de projets de développement rural initiés et conduits par des organisations non gouvernementales, des structures techniques, les structures décentralisées des communes d'implémentation et des acteurs à la base, depuis environ une vingtaine d'années. Ainsi, les activités développées autour du *Jatropha curcas* peuvent être décryptées, les acteurs impliqués peuvent être interrogés et les impacts sur leur mode de vie et les structures locales peuvent être analysés.

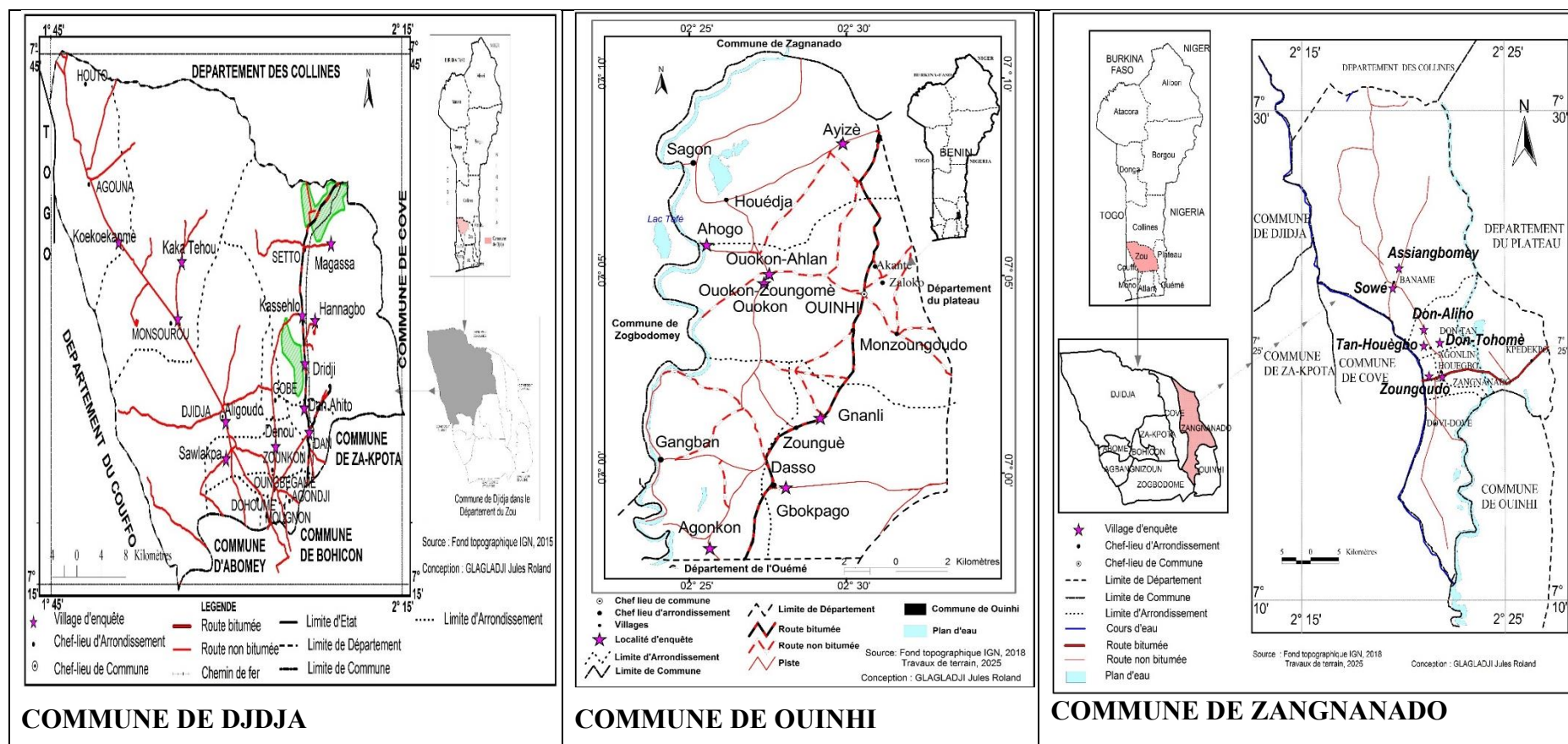


Figure 1 : Carte de localisation de la production du *Jatropha curcas* dans les communes de Djidja, Ouinhi et Zangnanado

Source: Fond topographique IGN 2015

2.2. Collecte et analyse des données

La collecte des données empiriques réalisée au cours de cette recherche s'est faite selon une approche méthodologique mixte articulant méthodes qualitatives et quantitatives sur la base de choix raisonnés des catégories concernées et des mailons d'implication des femmes susceptible de faciliter une meilleure compréhension de l'impact des activités de *Jatropha curcas* sur leur implication au coeur de la chaîne de production. Les secteurs d'intervention des femmes, la dynamique de leurs activités, etc. sont au tant de critères de sélection. Aussi, l'identification des unités d'échantillonnage a-t-elle été également réalisée par la technique de la boule de neige pour le compte de l'enquête qualitative, puis du hasard simple à partir de quelques listes d'acteurs disponibles pour celui de l'enquête quantitative. Au total, l'échantillon comprend 153 producteurs de *Jatropha curcas* dont quarante femmes ; soit treize à Ouinhi, dix-huit à Djidja et neuf à Zangnanado ; s'ajoutent en plus, vingt-quatre collectrices de graines et trente fabricantes de savon également réparties dans ces trois communes. Aussi, a-t-on recouru aux entretiens semi-directifs individuels, aux discussions de groupes focalisés, à l'observation directe de certaines activités menées. Pour ce qui concerne la taille de cet échantillon, nous avons tenu compte d'un degré maximum de saturation de l'information obtenue. Les données quantitatives ont été traitées par des analyses de fréquences et de distributions, tandis que les données qualitatives ont fait l'objet d'une analyse thématique de contenu, sans omettre l'analyse des jeux d'acteurs selon la méthode MACTOR de Godet (2007).

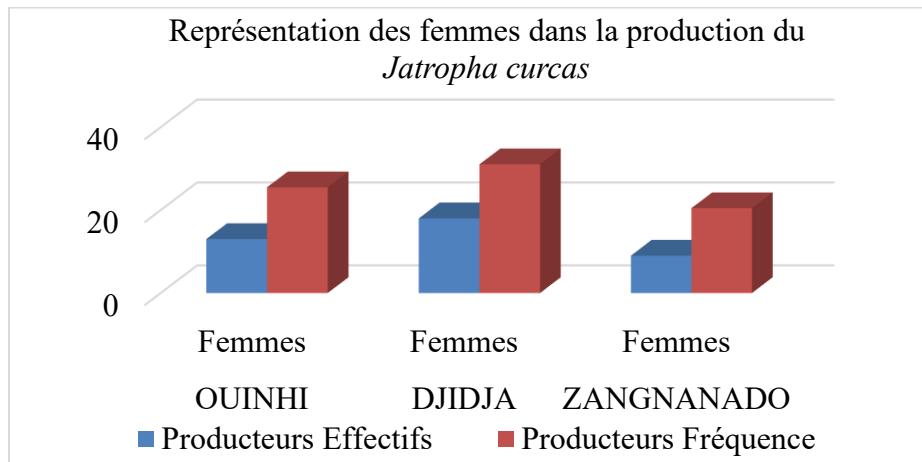
3. Résultats

3.1. Division sexuelle du travail et activités développées au tour du *Jatropha curcas* ? mieux appréhender l'impact genre.

3.1.1. Conditions genrées d'accès à la terre pour la culture du *Jatropha curcas*

La question de l'obtention des terres dans la production agricole a constitué pour nombre d'auteurs, un angle important de l'analyse de l'autonomisation des femmes dans le secteur agricole. Le *Jatropha* étant plus spécifique parce que constituant d'une part, une culture non vivrière directement consommable, et d'autre part une plante pérenne qui dure des années dans le champ, les conditions d'obtention de la terre favorisent-elles sa production ? Les figures suivantes montrent la représentativité des femmes dans le secteur de production du *Jatropha curcas* et les conditions d'accès aux terres agricoles par ces dernières dans les trois communes.

Figure 1: Représentation des femmes dans la production du *Jatropha curcas*



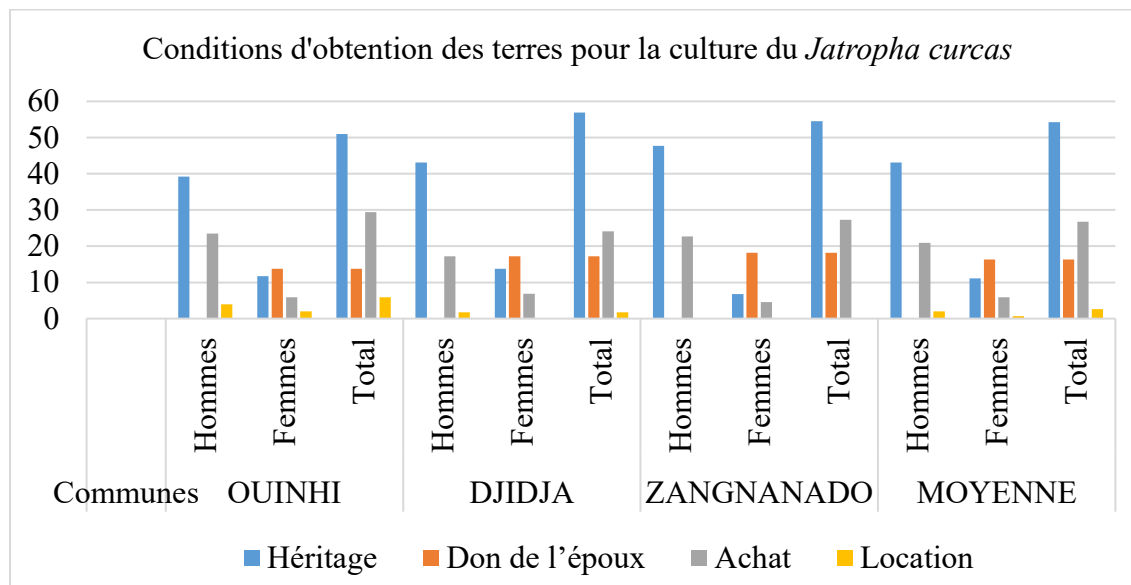
Source : Enquête de terrain, 2025

Cette figure présente un taux de représentativité des femmes dans la production du *Jatropha curcas* qui varie d'une commune à une autre. Les femmes sont plus représentées dans la commune de Djidja avec environ 31% contre 25,5% et 20,45% respectivement dans les communes de Ouinhi et de Zangnanado.

Par ailleurs, le *Jatropha curcas*, culture pérenne non directement consommable et destinée prioritairement à la valorisation industrielle, présente-t-il des spécificités qui influencent différemment les modalités d'accès à la terre selon le sexe des producteurs ? L'analyse des conditions d'obtention des champs utilisés pour la culture du *Jatropha* dans les trois communes révèle des inégalités structurelles profondément ancrées dans les rapports sociaux de genre qui régissent l'accès aux moyens de production en milieu rural béninois.

La figure suivante expose les conditions d'obtention des champs utilisés pour la culture du *Jatropha* en fonction du sexe.

Figure 2 : conditions d'obtention des champs utilisés pour la culture du *Jatropha curcas* en fonction du sexe.



Source : Enquête de terrain, 2025

De ce graphique, on constate quatre modalités d'obtention des champs mis au profit de la culture du *Jatropha curcas*. Sur les cent cinquante-trois producteurs interrogés dans les trois communes, la modalité d'obtention par héritage est la plus représentative avec 54,25% des modalités d'accès à la terre, ce qui représente plus de la moitié des cas recensés. L'obtention par achat arrive en deuxième position avec 26,8%; celle par don de l'époux, modalité spécifique aux femmes et révélatrice d'une dépendance structurelle, concerne 16,34% des producteurs interrogés tandis que la location des champs demeure marginale avec seulement 2,61% des modalités d'accès. Cette première lecture quantitative des modalités d'accès à la terre masque néanmoins des disparités genrées considérables qui se révèlent lorsqu'on analyse la répartition des femmes et des hommes au sein de chaque modalité spécifique.

➤ Concernant la modalité d'obtention des terres par héritage, 43,14% des hommes confirment avoir obtenu leurs champs par héritage, contre 11,11% de femmes. De plus, cette répartition modalitaire montre encore quelques disparités à l'intérieur des communes: 13,79% des femmes interrogées obtiennent les terres par héritage dans la commune de Djidja contre 11,76 à Ouinhi et seulement 6,82% à Zangnanado. Cette modalité d'accès à la terre par héritage reste donc très défavorable pour les femmes de façon générale, mais plus encore dans la commune de Zangnanado qui fait quasiment la moitié du taux de représentativité des deux autres communes. Cette différence statistique variant entre trente et trente-six points de pourcentage entre hommes et femmes dans l'accès à la terre par héritage révèle la persistance

de normes patrilinéaires qui privilégient systématiquement la transmission foncière aux héritiers masculins au détriment des femmes et confirme que cette modalité continue d'être quasiment l'apanage des hommes. Ceci témoigne d'une stagnation de cette variable qui ne progresse certainement pas vite, montrant la persistance des normes traditionnellement définies. Malgré les nombreux discours développementalistes sur le genre qui n'ont pas réussi à bouger quantitativement les lignes nomologiques dans le domaine foncier laissant apparaître une tension entre persistance des normes patriarcales et émergence timide de pratiques plus égalitaires dans la transmission foncière.

➤ En outre, la modalité d'obtention par don de l'époux demeure la plus représentative pour l'accès aux terres par les femmes avec 16,34% des productrices interrogées. Cette modalité exclusivement féminine révèle une dépendance structurelle des femmes vis-à-vis des hommes quant à l'accès au premier moyen de production dans le secteur agricole. Les conditions matérielles de la production, facteur explicatif déterminant du changement social, assujettissent ainsi les femmes pour qui l'agriculture constitue en milieu rural le secteur dans lequel leur quasi-totalité s'investit au moins partiellement. Aussi, la notion de don de l'époux utilisée ici par les femmes interrogées se révèle particulièrement péjorative dans son contenu social réel. À travers les discours recueillis, il s'agit d'un legs provisoire exclusivement dépendant du statut d'épouse de la femme, créant ainsi une précarité foncière structurelle. Une fois que la femme perd ce statut matrimonial, que ce soit par divorce, répudiation ou veuvage sans remariage, elle perd également l'accès à la terre qui lui avait été concédée.

➤ Aussi, les conditions d'achat et de location des terres révèlent également des disparités genrées significatives. L'achat qui représente 26,80% des conditions d'accès à la terre, connaît également une répartition inégalitaire entre homme et femme. En effet, cette modalité concerne 20,92% des hommes producteurs contre seulement 5,88% des femmes productrices. Cette différence substantielle dans l'accès à la propriété foncière par achat s'explique par les inégalités économiques structurelles entre hommes et femmes en milieu rural béninois. Les femmes, en plus d'être des héritières défavorisées de la terre, disposent de revenus monétaires significativement plus limités que les hommes, les privant des capacités financières nécessaires pour acquérir des terres sur le marché foncier. De plus, même quand la femme dispose de la ressource financière nécessaire pour s'en acquérir, des tendances lourdes induisent toujours la volonté intrinsèque de son mari dans toute transaction foncière en milieu rural. Toutefois, un regard porté sur ces modalités à l'intérieur des communes met en évidence une analyse inverse à celle de la modalité d'obtention des terres par héritage. En effet, la commune

de Zangnanado se présente ici comme celle où les femmes obtiennent plus la terre par don de l'époux; modalité représentant 18,18% contre 17,24% à Djidja et 13,73% à Ouinhi.

➤ Enfin, la modalité relative à la location des terres, modalité la plus marginale, représente seulement 2,61% des modalités d'accès à la terre avec 1,96% pour les hommes contre 0,65% pour les femmes. Si la question de la location des terres pour la production vivrière est déjà assez cadrée par les acteurs notamment les propriétaires qui, l'enferment pour la plupart du temps, dans des délais de bails de trois saisons, la mobilisation de la ressource foncière pour la production du *Jatropha curcas* reste davantage aléatoire, puisque, en tant que plante pérenne, elle nécessite une plus longue période de bails afin que le producteur puisse tirer le moindre profit de son effort. Ceci induit assez de réticences voire de refus systématique non seulement de la part de ces derniers, mais aussi des propriétaires.

En général, des facteurs socioculturels tels que l'éducation différenciée selon le sexe et le poids des traditions qui véhiculent des valeurs confinant la femme dans son rôle reproductif tout en dévalorisant ses efforts dans la sphère productive, constituent les justifications idéologiques de cette marginalisation foncière. Dès lors, les inégalités d'accès à la terre ne résultent pas d'un simple déficit de ressources financières mais s'inscrivent dans un système complexe de dévalorisation genrée qui articule exploitation économique, assignation aux tâches reproductives non rémunérées, marginalisation dans les processus décisionnels fonciers et des facteurs socioculturels tels que l'éducation différenciée selon le sexe et le poids des traditions. Au total, le système de production du *Jatropha curcas* n'améliore pas pour autant les conditions des femmes d'autant plus que la culture, de par sa nature de plante pérenne, mobilise d'avantage la terre.

3.1.2. Production du Jatropha curcas: répartition de la main d'œuvre selon les différentes activités et le sexe.

Les activités de sarclage des champs de *Jatropha*, de semis et de récolte des graines de *Jatropha* nécessitent également l'utilisation d'une main d'œuvre non négligeable. Sur les cent cinquante-trois producteurs interrogés dans les communes de Ouinhi, Djidja et Zangnanado sur cette question spécifique, cent trente-cinq ont reconnu utiliser de la main d'œuvre pour les différentes activités dans leurs champs contre dix-huit producteurs qui ont avoué s'en être abstenus, s'appuyant exclusivement sur le travail familial non rémunéré. Parmi cette main d'œuvre utilisée, les femmes sont non seulement fortement représentées mais leur répartition varie selon les secteurs d'activités comme le présente le tableau suivant.

Tableau II : Distribution de la main-d'œuvre féminine selon les activités de production du *Jatropha curcas*

% de femmes dans la MO	Sarclage	Semis	Récolte
0-20%	49%	12%	2%
21-40%	27%	14%	7%
41-60%	15%	35%	21%
61-80%	7%	28%	37%
81-100%	2%	11%	33%

NB : MO = Main d'oeuvre

Source: Enquête de terrain, 2025

L'analyse de ce tableau révèle nettement une stratification en fonction du genre des activités agricoles liées au *Jatropha curcas*. Pour les activités de sarclage, la quasi-totalité des producteurs (76%) utilisent moins de 40% de main-d'œuvre féminine, confirmant la perception sociale de cette activité comme masculine et nécessitant des capacités physiques importantes. Inversement, pour les activités de récolte, la quasi-totalité des producteurs (91%) utilisent au moins 50% de main-d'œuvre féminine, et 33% utilisent quasi-exclusivement des femmes pour cette tâche. Cette distribution quantitative confirme l'existence d'une division sexuelle du travail au niveau des activités liées à la production du *Jatropha*, division fondée sur une naturalisation des différences biologiques transformées en inégalités sociales dans la valorisation et la rémunération du travail. De plus, Il en ressort que les producteurs mobilisent des registres de justification différenciés selon les activités. Pour le sarclage, l'argument de la force physique requise domine largement avec 67% des réponses, ce qui naturalise ainsi l'exclusion relative des femmes de cette activité. Pour le semis et surtout la récolte, ce sont les qualités de minutie et de patience qui sont invoquées pour justifier la féminisation de ces activités, reproduisant ainsi les stéréotypes de genre qui attribuent aux femmes des aptitudes particulières pour les tâches minutieuses et répétitives.

Ainsi, les entretiens directs avec les acteurs, révèlent comment les représentations sociales relatives aux capacités différenciées des hommes et des femmes structurent les pratiques de recrutement de main-d'œuvre et légitiment une division sexuelle du travail présentée comme naturelle et évidente alors qu'elle relève en réalité de constructions sociales servant des intérêts économiques de minimisation des coûts de production. Au niveau du défrichage et du sarclage, activité nécessitant effectivement des efforts physiques importants pour défricher les adventices et préparer le sol, la main-d'œuvre demeure majoritairement masculine. Les producteurs

justifient cette préférence par la nécessité de mobiliser une force musculaire importante pour manier la houe et retourner la terre sur de longues périodes, capacité qu'ils attribuent naturellement aux hommes. Or, cette naturalisation masque une réalité plus complexe où les femmes effectuent quotidiennement des tâches physiquement exigeantes dans leurs activités domestiques et agricoles.

Aussi, au niveau des activités de semis, la représentation féminine atteint des proportions importantes avec 74% des producteurs utilisant au moins 50% de femmes dans la main-d'œuvre mobilisée. Les producteurs justifient cette féminisation par le caractère minutieux de l'opération de semis qui requiert une disposition soigneuse des graines respectant le piquetage ou à défaut, la ligne de semis, opérations pour lesquelles les femmes seraient naturellement mieux dotées que les hommes du fait de leur patience et de leurs minuties innées. Cette naturalisation des aptitudes féminines masque elle aussi, une réalité économique où les tâches considérées comme féminines se trouvent systématiquement moins rémunérées que les tâches masculines, créant ainsi une extraction de valeur du travail féminin au profit des producteurs qui minimisent leurs coûts de production en recourant massivement à une main-d'œuvre féminine moins coûteuse. Aussi, une corrélation force de travail et coût du travail anormalement appliquée dévalorise davantage le travail féminin agricole alors que le temps de travail que passe généralement la femme dans les tâches agricoles est bien plus important pour certaines d'entre elles.

De même, concernant la récolte des graines de *Jatropha*, la quasi-totalité de la main-d'œuvre utilisée se trouve représentée par les femmes, avec 91% des producteurs employant au moins 50% de femmes et 33% recourant exclusivement ou quasi-exclusivement à la main-d'œuvre féminine. Cette féminisation quasi-totale de l'activité de récolte s'explique par plusieurs facteurs qui s'articulent pour faire de cette opération une tâche considérée comme éminemment féminine. Premièrement, la récolte du *Jatropha* nécessite une cueillette minutieuse et sélective des capsules arrivées à maturité, opération jugée selon les producteurs, compatible avec les aptitudes féminines présumées de patience et de minutie et avec la tradition agricoles pour les activités de semis. Deuxièmement, la récolte s'effectue sur une période étalée nécessitant des passages répétés dans les parcelles, organisation temporelle qui convient davantage aux femmes dont la disponibilité pour le travail agricole rémunéré se trouve fragmentée par les multiples responsabilités domestiques et reproductives qu'elles assument. Troisièmement, la récolte constitue une activité relativement peu rémunérée comparativement au sarclage, rendant le recours à la main-d'œuvre féminine économiquement avantageux pour les producteurs qui minimisent ainsi leurs coûts de production. Un des rares grands producteur de *Jatropha*

explique sa stratégie de mobilisation de la main-d'œuvre différenciée selon les opérations culturales:

« Dans mes champs, j'organise le travail selon les activités. Pour le défrichage et le sarclage, je recrute surtout des hommes. J'avoue que leur tâche me revient souvent plus chère. Pour le semis, la récolte, le décorticage, etc. ce sont majoritairement des femmes, car elles sont nombreuses et disponibles. Leurs activités me coûtent moins chères parce que c'est moins pénible; au moins tout cela diminue le coût de la production ».

Ce témoignage montre que la division sexuelle du travail dans la production du *Jatropha curcas* s'articule étroitement avec une extraction différenciée de la valeur du travail selon le sexe ; les femmes se trouvant systématiquement assignées aux tâches les moins rémunérées.

Au total, Cette forte présence des femmes du monde rural dans la culture du *Jatropha curcas* en tant que main-d'œuvre vient confirmer les analyses sur la division sexuelle du travail dans le monde agricole qui ne relève pas d'une simple adaptation pragmatique aux capacités physiques différenciées des hommes et des femmes mais constitue un mécanisme social complexe d'assignation genrée aux tâches, de naturalisation des différences et d'extraction inégale de la valeur du travail qui maintient les femmes dans une position de subordination économique malgré leur contribution massive au processus de production.

3.1.3. Activité de collecte et de vente des graines de Jatropha curcas face à la division du travail selon le sexe

L'activité de collecte et de vente des graines de *Jatropha curcas* dans les communes de Ouinhi, Djidja et Zangnanado révèle une division du travail selon le sexe qui structure profondément l'organisation de cette chaîne commerciale émergente. Ces collectrices mobilisent les graines et les commercialisent au niveau des unités de production installées dans ces communes. Ce qui crée ainsi un maillon essentiel de la chaîne de valeur du *Jatropha curcas* entre les producteurs dispersés et les unités de transformation centralisées. Il s'agit exclusivement de femmes qui s'investissent dans cette activité de collecte et de commercialisation des graines, révélant une féminisation quasi-totale de ce maillon qui contraste avec la présence masculine dominante dans les activités de production agricole proprement dites.

L'analyse des données obtenues auprès des collectrices de graines permet d'identifier l'existence de deux catégories fondamentales de collectrices que cette recherche désigne par les termes de collectrices principales et de collectrices secondaires, catégorisation qui révèle une hiérarchisation interne au sein même de cette activité féminisée. Les collectrices secondaires mobilisent à domicile les graines que leur apportent certains acteurs individuels incluant des

élèves effectuant la collecte comme activité génératrice de revenus complémentaires pour leurs besoins scolaires, des jeunes déscolarisés en quête d'opportunités économiques marginales, des apprentis artisans complétant leurs faibles revenus, des propriétaires de haies vives de *Jatropha curcas* valorisant ainsi leur production domestique, et parfois quelques petits producteurs écoulant de faibles volumes ne justifiant pas un déplacement direct vers l'unité de transformation. Le stock des collectrices secondaires atteint parfois cinquante kilogrammes accumulés sur plusieurs semaines de mobilisation patiente auprès de ces multiples pourvoyeurs atomisés. Les collectrices principales, positionnées à un niveau supérieur de la hiérarchie commerciale, mobilisent des quantités importantes de graines notamment auprès des collectrices secondaires qu'elles viennent ensuite vendre directement au niveau de l'unité de production court-circuitant ainsi un niveau d'intermédiation et captant une part plus importante de la marge commerciale. Une femme dans la commune de Ouinhi explique sa stratégie de mobilisation des graines auprès des collectrices secondaires:

« Pour pouvoir vendre beaucoup de graines, je ne peux pas compter seulement sur ce que je collecte moi-même. J'ai organisé un réseau avec d'autres femmes dans les villages voisins qui collectent les graines chez elles. Elles achètent aux enfants, aux jeunes ou aux gens qui ont quelques pieds de *Jatropha* autour de la maison. Quand elles ont une bonne quantité, je passe récupérer ou elles m'appellent. On a appris à se faire confiance et je leur laisse souvent une petite marge pour qu'elles soient motivées. Sans la confiance, ce travail ne peut pas marcher ». Ce verbatim montre l'existence d'une organisation commerciale sophistiquée structurée en réseau hiérarchisé où les collectrices principales fonctionnent comme des grossistes à petite échelle qui centralisent les volumes collectés par de multiples collectrices secondaires opérant comme détaillantes de base. Cette stratégie d'organisation en réseau, permet aux collectrices principales d'atteindre des volumes suffisants pour maximiser leurs marges bénéficiaires.

Le tableau suivant présente la distribution des collectrices selon leur catégorie et les volumes moyens mobilisés.

Tableau III : Catégorisation des collectrices et volumes mobilisés

Catégories	Proportion	Volume moyen/séance	Fréquence/mois
Secondaires	60%	30-50 kg	1-2 séances
Principales	40%	80-100 kg	3-4 séances

Source: Enquête de terrain, 2025

Ce tableau présente d'abord, une structuration quasi-identique de l'activité de collecte et de vente des graines de *Jatropha* dans les trois communes de la recherche. Ensuite, il montre que les collectrices secondaires, bien que majoritaires en nombre avec 60% des effectifs, mobilisent des volumes individuels nettement inférieurs à ceux des collectrices principales. Ces dernières, représentant 40% des effectifs, concentrent la majorité du volume total commercialisé grâce à leur capacité de centralisation des petits lots mobilisés par les collectrices secondaires. L'expérience de collecte vécue par les collectrices des graines de *Jatropha* sur trois années consécutives démontre une professionnalisation progressive de cette activité et une maîtrise croissante des circuits commerciaux. L'activité s'effectue sur une durée moyenne annuelle d'environ dix-huit semaines de travail, correspondant à deux périodes distinctes de fructification et de récolte des graines de *Jatropha* qui s'étalent généralement de Mai à Août puis de Décembre à Février. Les conditions climatiques annuelles constituent des facteurs qui déterminent parfois l'étendue de l'activité. La fréquence moyenne de collecte et de vente bien accomplie atteint environ quinze séances par campagne.

Au total, cette monopolisation féminine de l'activité de collecte ne résulte pas seulement d'une préférence naturelle des femmes pour cette tâche mais s'inscrit dans une division sexuelle du travail marchand où les activités commerciales à petite échelle, générant des revenus modestes mais non négligeables et nécessitant une disponibilité temporelle fragmentée, se trouvent systématiquement assignées aux femmes tandis que les hommes contrôlent les circuits commerciaux à plus grande échelle et les cultures de rente générant des revenus substantiels.

3.2. Accroissement des capacités financières des femmes au coeur des activités de *Jatropha curcas*

3.2.1. Collecte et vente des graines de *Jatropha curcas*

L'analyse des marges commerciales offertes par l'activité de collecte et de vente des graines de *Jatropha curcas* révèle une rentabilité modeste mais non négligeable de cette activité pour les femmes qui y participent. Le coût moyen de la vente atteint 150 FCFA par kilogramme contre un coût moyen d'achat de 110 FCFA par kilogramme (variant toujours en fonction des acteurs vendeurs), soit une marge bénéficiaire brute de 40 FCFA par kilogramme. Une collectrice principale mobilise en moyenne pour chaque séance de vente en moyenne quatre-vingt-dix kilogrammes de graines, générant ainsi un bénéfice brut moyen de 3600 FCFA par séance de vente ; montant qui représente approximativement l'équivalent de deux à trois journées de travail agricole salarié dans la région. Le tableau suivant présente l'évolution des marges

commerciales et des volumes sur trois années après démarrage de l'activité et des récoltes à grandes échelles dans la localité.

Tableau III : Evolution des volumes et marges commerciales sur trois années

Périodes	Volume moyen/ collectrice	Prix de vente (FCFA)	Recettes (FCFA)	Marge/kg (FCFA)	Bénéfice annuel moyen (FCFA)
Année 1	450	150	67500	40	18000
Année 2	750		112000		30000
Année 3	1500		225000		60000

Source: Enquête de terrain, 2025

L'analyse de ce tableau montre une progression remarquable des volumes mobilisés par les collectrices qui passent de 450 kilogrammes par personne en première année à 750 kilogrammes en deuxième année puis à 1500 kilogrammes en troisième année, progression qui correspond respectivement à des recettes annuelles de 67500 FCFA, 111200 FCFA et 225000 FCFA, et à des bénéfices nets moyens estimés à 18000 FCFA, 30000 FCFA et 60000 FCFA. Ces bénéfices obtenus évoluent donc significativement en fonction de l'année et passent pratiquement du simple au triple de la première à la troisième année, témoignant d'une intensification de l'activité de collecte et de vente des graines de *Jatropha* au fur et à mesure que les acteurs impliqués s'imprègnent des avantages offerts par cette activité cumulative aux autres. Ceci témoigne également d'un processus d'apprentissage commercial et d'accumulation progressive de capital social et économique.

Par contrario, la place qu'occupe cette activité de collecte et de vente des graines de *Jatropha* demeure encore relativement modeste au sein de l'ensemble des autres activités génératrices de revenus (AGR) exercées par les collectrices. Pour 26% des collectrices interrogées, les revenus issus de cette activité représentent environ la moitié des revenus totaux obtenus sur l'ensemble de leurs AGR alors que pour 34% des collectrices, ces revenus représentent plus de 60% des revenus totaux, témoignant d'une spécialisation relative dans cette activité qui devient leur principale source de revenus monétaires. Inversement, 40% des collectrices estiment que les revenus issus de cette activité représentent moins de 40% des revenus totaux, indiquant pour ces dernières, que la collecte et la vente des graines de *Jatropha curcas* constitue une véritable activité.

Toutefois, il convient de souligner que, vu la modestie des recettes issues de cette activité de vente et de collecte des graines de *Jatropha*, (en moyenne 135000FCFA/an), on peut conclure qu'à l'étape actuelle d'implication des femmes, cette activité ne présente d'intérêt qu'aux yeux

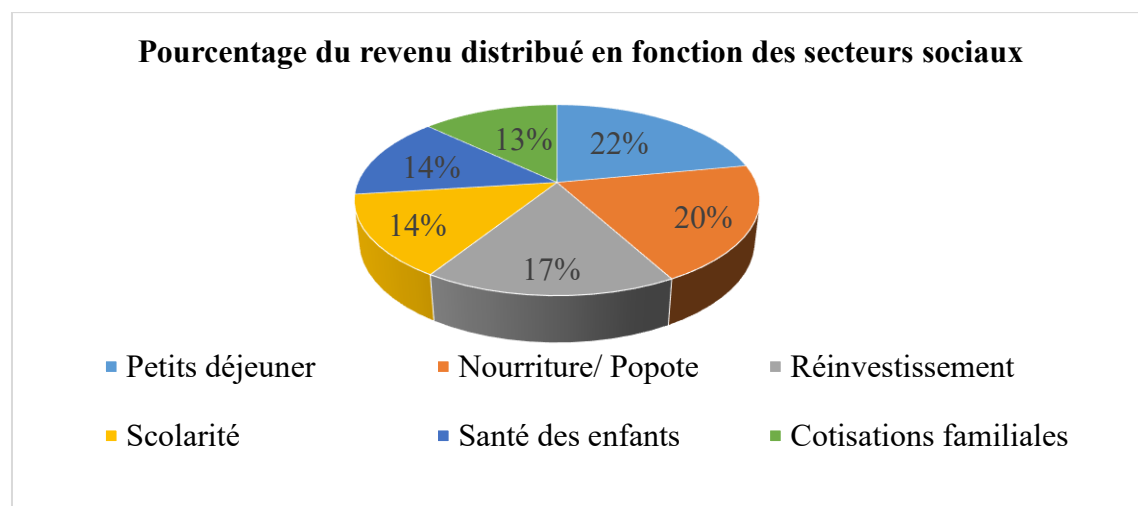
des modestes commerçantes ne disposant pas au préalable d'AGR de grandes envergures leur permettant d'avoir une marge bénéficiaire très élevée.

3.2.2. Collecte et vente des graines de *Jatropha curcas*, déchiffrons l'impact sur l'autonomisation

La question de l'autonomisation des femmes à travers leur participation aux activités de collecte et de vente des graines de *Jatropha* nécessite une analyse approfondie des modalités de redistribution des bénéfices obtenus et de l'usage effectif que les femmes font de ces revenus monétaires dans la gestion des charges familiales et dans la construction d'une autonomie économique vis-à-vis des hommes (capacité à contrôler leurs propres ressources, prise de décisions concernant leur vie, participation aux processus décisionnels familiaux et communautaires)

La figure suivante présente la distribution des revenus issus de la vente des graines de *Jatropha* selon six secteurs d'investissement.

Figure 3: Distribution des revenus des collectrices selon les secteurs d'investissement



Source: Enquête de terrain, 2025

L'analyse de cette figure montre que les secteurs liés à l'alimentation familiale, particulièrement le petit déjeuner et la popote quotidienne, captent la part la plus importante des revenus redistribués avec respectivement 22% et 20% du revenu total investi témoignant de la centralité de la sécurité alimentaire dans les préoccupations des femmes collectrices. Ces deux secteurs sociaux d'investissements mobilisent ainsi 42% des revenus générés par l'activité de collecte, proportion considérable qui confirme que les femmes assument prioritairement la responsabilité de la nutrition familiale quotidienne et mobilisent leurs revenus propres pour satisfaire ces besoins essentiels. Aussi, le réinvestissement dans l'activité de collecte et de vente des graines de *Jatropha* occupe la troisième position avec environ 17% du revenu réinvesti,

témoignant d'une rationalité économique entrepreneuriale chez certaines collectrices qui cherchent à accroître leurs capacités de mobilisation et leurs marges bénéficiaires futures. De plus, les secteurs liés à l'éducation et à la santé des enfants absorbent chacun 14% des revenus redistribués, confirmant que les femmes assument également la co-responsabilité du bien-être et du développement de la progéniture, puisqu'investissant leurs revenus propres dans les frais de scolarité, les fournitures scolaires, les consultations médicales et les médicaments. Enfin, les cotisations familiales et communautaires représentent environ 13% des revenus redistribués, témoignant de l'importance du maintien des liens sociaux et de la participation aux réseaux de solidarité qui constituent des ressources essentielles de sécurité sociale informelle dans les contextes ruraux dépourvus de systèmes formels de protection sociale.

En somme, l'analyse de la redistribution des bénéfices obtenus par les collectrices de graines de *Jatropha* révèle des logiques d'investissement qui assure de l'émergence progressive d'une autonomie économique partielle qui modifie marginalement les rapports de pouvoir domestiques dont les femmes sont bien conscientes et que retrace emplement le tableau suivant.

Tableau III : Perception de l'impact des revenus du *Jatropha curcas* sur l'autonomie décisionnelle des femmes

Domaine décisionnel	Autonomie accrue	Inchangé	Situations variables
Dépenses alimentaires quotidiennes	87%	7%	6%
Santé des enfants	73%	20%	7%
Scolarité des enfants	67%	27%	6%
Investissements productifs	27%	60%	13%
Acquisitions patrimoniales	13%	80%	7%

Source: Enquête de terrain, 2025

Ce tableau montre que les femmes perçoivent une amélioration substantielle de leur autonomie décisionnelle dans les domaines liés aux dépenses quotidiennes et au bien-être des enfants, avec 87% qui affirment avoir acquis une autonomie accrue concernant les dépenses alimentaires, 73% pour celles liées à la santé des enfants et 67% pour la scolarité.

En somme, il ressort de l'analyse que cette activité, à défaut de conférer aux femmes une indépendance économique complète, contribue néanmoins à une meilleure gestion des charges familiales qui, par la durabilité de son action et l'accumulation progressive de ressources propres, leur assure une autonomie partielle et un pouvoir de décision plus accru dans les domaines relevant traditionnellement de leur responsabilité.

3.2.3. *Activité de fabrication de savon à base de l'huile pure et de sediment de *Jatropha curcas*, quels impacts sur l'autonomisation financière des femmes.*

La fabrication de savon à base de l'huile pure et de sediment de *Jatropha* constitue l'un des deux secteurs consommateurs de l'huile de *Jatropha* dans les communes de la recherche en dehors de son utilisation pour le fonctionnement des moulins à maïs. L'analyse de l'impact financier de l'introduction de l'huile de *Jatropha* et des sediments dans les pratiques de fabrication de savon démontre que l'utilisation de l'huile pure de *Jatropha* permet d'obtenir une marge bénéficiaire supplémentaire de 7973 FCFA (pour six litres d'huile utilisée) alors que l'utilisation de l'huile rouge (activité initiale des femmes) ne permet d'en dégager qu'environ 1913 FCFA dans les mêmes proportions. Cet avantage économique substantiel justifie l'intérêt croissant des fabricantes pour cette nouvelle huile. En effet, 67% des fabricantes de savons interrogées déclarent utiliser fréquemment l'huile de *Jatropha* pour leur production.

En plus de ces avantages financiers et sociaux relatifs à la fabrication de savon avec l'huile pure de *Jatropha* par rapport à l'huile rouge, le tableau suivant présente la rentabilité comparée entre la fabrication de savon avec l'huile pure de *Jatropha* et avec le sediment.

Intrants utilisés	Unité de mesure	coût unitaire des intrants	coût unitaire des intrants	Quantité 1/Usage	Quantité 2/ Usage	Montant 1/Usage	Montant 2/ Usage
		sédiment d'huile de Jatropha	savon des intrants huile de Jatropha	Sédiment d'huile pour Jatropha savon de toilette	d'huile pour Jatropha savon de toilette	Sédiment d'huile pour Jatropha savon de toilette	d'huile pour Jatropha savon de toilette
Huile de Jatropha	litre	0	640	0	6	0	3840
Sédiment d'huile de Jatropha						2100	0
Jatropha	kilogramme	350	0	6	6		
Soude Caustique (NaOH)	kilogramme	1000	1000	1	1	1000	1000
Soude H	kilogramme	800	800	0,25	0,25	200	200
Colorant (à volonté)	kilogramme	6200	6200	0	0,016	0	99,2
Parfum (à volonté)	litre	10500	10500	0,25	0,1	2625	1050
Silicate	kilogramme	2000	2000	0,2	0,2	400	400
Amidon	kilogramme	500	500	0,25	0,125	125	62,5
Paraffine ou bougie	kilogramme	1500	1500	0,37	0,25	555	375
TOTAL						7005	7027
Quantité de savon Pain de obtenu				100	100		
Prix de vente de l'unité de savon		200	150				
Recette de vente						20000	15000
Bénéfice brut						12995	7973

Marge bénéficiaire différentielle brute savon à base de sédiment Jatropha-savon à base d'huile pure Jatropha	5022
--	------

Tableau IV : Rentabilité financière de l'utilisation des sédiments (Résidu d'extraction) d'huile de *Jatropha curcas* pour la fabrication de savons en comparaison avec ceux fabriqués à base d'huile de *Jatropha*

Source: Enquête de terrain 2025

Les données de ce tableau montrent que l'utilisation des sédiments pour la fabrication du savon génère une marge bénéficiaire supplémentaire de 5022 FCFA par rapport à celle du savon fabriqué à base d'huile de *Jatropha*.

En plus des avantages concurrentiels financiers qu'apporte l'utilisation des savons à base des dérivés du *Jatropha Curacs*, d'autres avantages liés à ces usages sociaux, de même que les perceptions socio thérapeutiques construites, constituent des facteurs explicatifs de l'intégration de cette huile dans les systems de fabrication du savon par les femmes qui s'investissent dans cette activité.

Le tableau suivant présente les marges bénéficiaires annuelles moyennes réalisées par fabricantes de savon.

Tableau VII : Marge bénéficiaire annuelle moyenne par fabricante de savon

Nature de l'intrant utilisé	Bénéfice moyen brut par séance de fabrication	Nombre moyen de séances par mois	Bénéfice mensuel moyen brut	Bénéfice Annuel moyen brut
Huile de <i>Jatropha</i>	7973	3,75	29899	358785
Sédiment d'extraction	12995	0,5	6497,5	77970
Total	-----	-----	-----	436755

Source: Enquête de terrain, 2025

Ce tableau montre une régularité limitée de l'activité de fabrication de savon à base des dérivés d'extraction du *Jatropha curcas*. En effet, les périodes de disponibilité de l'huile et du sédiment ; elles-aussi fonction de la disponibilité des graines, rythment l'activité de fabrication de savon dont la fréquence varie entre 2 et 5,5 séances par mois pour l'utilisation de l'huile de *Jatropha* puis de zéro à une séance par mois pour l'utilisation des sédiments. Les fabricantes de savon qui opèrent dans cette dynamique, réalisent pour chaque séance une marge bénéficiaire moyenne d'environ 7973 FCFA et 12995 FCFA respectivement pour l'huile de *Jatropha* et le sédiment. Ceci induit un bénéfice mensuel moyen d'environ 30.000 FCFA pour l'huile de *Jatropha* et 6500 FCFA pour le sédiment. Une année d'exercice régulière de cette activité permet donc aux fabricantes de savon de dégager un bénéfice annuel brut d'environ 358785 FCFA pour l'utilisation de l'huile de *Jatropha* et 77970 FCFA pour l'utilisation des sédiments ; soit au total 436755 FCFA par an. Ce montant substantiel positionne cette activité parmi les plus rémunératrices accessibles aux femmes rurales au cœur de la chaîne de valeur de *Jatropha curcas* dans le contexte économique local.

Au total, l'activité de fabrication de savon à partir de l'huile de *Jatropha* et du sédiment d'extraction constitue une source importante et croissante de revenus pour les femmes qui y participent. La capacité de mobilisation de ressources financières propres constituant une variable déterminante dans le processus d'autonomisation économique des femmes, cette activité de fabrication de savon vient conforter substantiellement leur capacité financière, renforcer leur présence dans les sphères productives traditionnellement dominées par les hommes, conférer une reconnaissance sociale et l'accroissement de leur pouvoir décisionnel au sein des ménages et des communautés.

3.3. Vers plus d'autonomisation et d'exercice de pouvoir décisionnel des femmes au coeur des activités de *Jatropha curcas*, la méthode MACTOR pour mieux analyser les influences.

L'analyse du positionnement stratégique des femmes au sein de la chaîne de valeur du *Jatropha curcas* révèle une configuration organisationnelle remarquable où les femmes, traditionnellement marginalisées dans les activités agricoles de rente et confinées aux cultures vivrières de subsistance, occupent des positions centrales et exercent une influence déterminante sur l'ensemble du système de production et de transformation. De la production de la matière première à la consommation du produit fini, deux secteurs se révèlent fondamentaux pour la survie et le développement de la chaîne de valeur du *Jatropha curcas* dans les communes de la recherche. Il s'agit premièrement de la disponibilité régulière et suffisante de graines de *Jatropha* indispensable au fonctionnement des unités d'extraction et à l'approvisionnement de l'ensemble des activités de transformation situées en aval. Deuxièmement, l'utilisation effective de l'huile extraite et des produits dérivés qui assure les débouchés commerciaux et la viabilité économique. Ce sont donc les femmes qui contribuent de manière déterminante à la disponibilité de la matière première sans laquelle l'ensemble de la chaîne ne pourrait fonctionner et à la consommation du produit final (huile et sédiment) pour la fabrication de savon. Dès lors, elles se positionnent comme une référence à l'étape actuelle du développement de cette chaîne de valeurs, dans le contexte béninois. Les femmes se trouvent donc positionnées simultanément en amont et en aval de la transformation, occupant les deux secteurs stratégiques qui assurent la survie et la viabilité économique de l'ensemble du système de production et de transformation autour du *Jatropha curcas* dans ces communes. Cette position stratégique contraste avec leur marginalisation dans les filières agricoles de rente traditionnelles comme le coton, l'anacarde, le palmier à huile, etc.

L'analyse des relations d'influences et de dépendances (découlant de la méthode MACTOR) entre les différents acteurs directs et indirects impliqués dans les activités du *Jatropha curcas* permet de quantifier objectivement le pouvoir relatif de chaque catégorie d'acteurs et d'identifier ceux qui exercent l'influence la plus déterminante sur l'ensemble du système. Cette méthode place en lignes les influences exercées par chaque acteur sur les autres et en colonnes les dépendances subies par chaque acteur vis-à-vis des autres, permettant ainsi de calculer des indices d'influence et de dépendance qui positionnent chaque acteur dans une matrice stratégique tel que les présente le tableau suivant.

Tableau VIIIV: Influence et dépendance des acteurs selon leur rôle

Influence acteurs i	Sur acteurs j	N°	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	Total des influences
Producteurs		1		3	1	2	0	0	1	0	1	1	2	0	0	2	2	15
Collecteurs de graines de Jatropha		2	2		0	0	0	0	1	0	0	2	3	2	1	2	1	15
Meuniers		3	0	1		3	0	2	1	0	3	2	3	1	0	0	2	18
Fabricants de savon		4	1	2	3		0	0	0	2	0	2	3	2	3	0	2	20
Producteur n'ayant pas fait le <i>Jatropha</i>		5	0	0	0	0		0	1	3	2	0	0	0	0	0	2	8
Extracteurs modernes		6	0	0	2	0	0		1	1	3	1	2	0	0	0	2	12
Groupement de femmes		7	1	0	1	0	1	2		1	3	1	2	0	1	0	2	14
Agent de récolte des graines de Jatropha		8	0	0	0	0	3	0	1		2	0	0	0	0	0	2	8
Opérateur privé		9	0	0	2	1	2	3	3	1		3	3	1	0	2	1	22
Comité de gestion		10	0	2	0	0	0	2	3	0	3		1	1	1	2	1	16
Animateur		11	3	3	3	3	0	2	2	0	3	3		3	3	1	3	32
Technicien IITA		12	3	1	0	0	0	0	0	0	0	2	3		2	0	0	11
Agent CCDA		13	3	0	0	1	0	0	0	0	0	2	1	2		0	0	9
Ménage essayant l'huile d'extraction manuelle		14	3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3	0	0		0	7
Extracteur artisanal de l'huile de Jatropha		15	1	1	0	1	0	0	0	0	0	2	1	0	1	0		6
Total des dépendances			17	13	12	11	6	11	14	8	20	21	27	12	12	9	20	213

Source: Enquête de terrain, 2025

L'analyse de ce tableau montre des résultats qui confirment quantitativement le positionnement stratégique des femmes dans la chaîne de valeur de *Jatropha curcas* et bouleversent les représentations conventionnelles relatives au pouvoir économique lié au genre dans les filières agricoles. L'animateur est l'acteur le plus influent de l'ensemble du système, avec un score total d'influence de 32 points. Il intervient comme facilitateur et accompagnateur technique. Son rôle étant limité dans le temps, ce positionnement ne pourrait être durable. Viennent ensuite l'opérateur privé avec 22 points d'influence puis les fabricantes de savon, catégorie exclusivement féminine, qui obtiennent un score d'influence de 20 points, se positionnant ainsi comme le troisième acteur le plus influent de toute la chaîne. Cette position élevée des fabricantes de savon dans la hiérarchie d'influence démontre quantitativement leur rôle déterminant dans l'orientation et la viabilité de l'ensemble du système productif développé autour du *Jatropha curcas*. Les meuniers, également consommateurs d'huile de *Jatropha* pour le fonctionnement de leurs moulins, obtiennent un score d'influence de 18 points, se positionnant en quatrième position et confirmant l'importance stratégique des acteurs contrôlant les débouchés de l'huile extraite. Les collectrices de graines de *Jatropha*, catégorie également exclusivement féminine, obtiennent un score d'influence de 15 points qui les positionne comme le sixième acteur le plus influent de la chaîne, ex-aequo avec les producteurs. Cette position intermédiaire des collectrices s'explique par leur rôle de maillon essentiel entre la production agricole de base et les unités de transformation, assurant la mobilisation et la commercialisation des volumes de graines nécessaires au fonctionnement de l'ensemble de la chaîne et exercent à cet effet, la même influence que les producteurs. Le groupement de femmes, regroupant les femmes fabricantes de savon, obtient un score d'influence de 14 points qui dénote toujours de l'influence exercée par les maillons stratégiques de consommation notamment dans un élan d'action collective qui renforce le pouvoir de négociation des femmes individuelles. Ainsi, les trois catégories féminines (collectrices de graines de *Jatropha*, fabricantes de savon et groupement de femmes) mobilisent un total d'influence de 49 points montrant l'impact considérable de leurs activités sur la chaîne de production du *Jatropha curcas* plus que n'importe quels autres acteurs.

L'analyse des indices de dépendance, révèle également des configurations significatives concernant la vulnérabilité relative de chaque catégorie d'acteurs. Les fabricantes de savon présentent un indice de dépendance de 20 points, indiquant qu'elles subissent une influence

substantielle d'autres acteurs, particulièrement concernant l'approvisionnement en huile et en sédiment dont elles dépendent pour maintenir leur activité de production. Néanmoins, cette dépendance relativement élevée s'accompagne d'une influence encore supérieure, créant ainsi un rapport de force globalement favorable aux fabricantes qui conservent une marge de manœuvre significative dans leurs relations avec les autres acteurs de la chaîne.

Les collectrices de graines présentent un indice de dépendance de 13 points, relativement modéré, qui s'explique par la diversité de leurs sources d'approvisionnement; diversification qui réduit leur vulnérabilité vis-à-vis de n'importe quel fournisseur et renforce leur autonomie opérationnelle. Le groupement de femmes présente un indice de dépendance de 14 points, montrant la dépendance de leurs activités d'autres maillons et aussi de ses acteurs individuels qui influencent son fonctionnement. Cette faible dépendance combinée à une influence plus élevée positionne le groupement de femmes comme un acteur relativement autonome capable de défendre efficacement les intérêts de ses membres sans subir de pressions excessives de la part des autres catégories d'acteurs.

Cette puissance collective des femmes organisées autour des activités de collecte, de transformation et de commercialisation des produits dérivés du *Jatropha curcas* démontre quantitativement que les femmes exercent un pouvoir déterminant sur l'ensemble du système productif.

4. Discussion des résultats

4.1. De la divisuelle sexuelle au coeur des activités du *Jatropha curcas*

4.1.1. L'accès inégalitaire à la terre : une contrainte structurelle qui précède le *Jatropha*

Le fait que 50% des femmes productrices obtiennent leurs parcelles par don de l'époux constitue le résultat le plus structurant de ce chapitre pour comprendre les limites de l'autonomisation rendue possible par la chaîne de valeur du *Jatropha curcas*. Cette modalité d'accès à la terre, qui n'est pas une propriété mais une concession conditionnée au statut matrimonial, place les femmes dans une position de précarité foncière permanente que S. Razavi (2003) qualifie de droits dérivés, c'est-à-dire des droits qui ne s'exercent qu'en référence à la position relationnelle de la femme vis-à-vis d'un homme et qui s'effondrent avec ce lien. Cette précarité n'est pas seulement économique, elle est aussi psychologique et illustre l'insécurité foncière de la femme qui déprime ses comportements d'investissement et compromet l'accumulation économique féminine en milieu rural.

La différence de trente-deux points de pourcentage entre hommes et femmes dans l'accès à la terre par héritage confirme la persistance des systèmes patrilineaires de transmission foncière que F. Mackenzie (1993) décrit comme une architecture institutionnelle qui reproduit la subordination féminine à travers les générations. Le fait que seulement 11,11% des femmes accèdent à la terre par héritage, proportion certes négligeable, indique néanmoins une évolution lente des normes, que les discours développementalistes sur le genre ont contribué à enclencher sans pour autant réussir à en transformer les structures.

L'inégalité d'accès à la terre par achat, avec 20,92% des hommes concernés contre 5,88% seulement des femmes, renvoie à ce que N. Kabeer (2001) analyse comme la connexion systémique entre inégalités économiques et inégalités foncières. Les femmes n'achètent pas de terres parce qu'elles ne disposent pas de revenus suffisants, et elles ne disposent pas de revenus suffisants en partie parce qu'elles n'ont pas de terres. Cette circularité des inégalités de genre dans le domaine agricole béninois est documentée par T. Woldehanna et A. Oskam (2001), qui montrent que le déficit de capital foncier initial des femmes se répercute en cascade à leur accès aux crédits, aux intrants, aux technologies et aux marchés rémunérateurs, consolidant ainsi une position structurellement désavantagée qui se perpétue d'une génération à l'autre. Ces constats confirment la problématique du difficile accès aux terres par les femmes en milieu rural reprise par les travaux de V. Zoma et al (2022) qui établit que moins de 20% des propriétés foncières agricoles des pays en développement sont exploitées par des femmes, proportion qui descend à 10% en Afrique de l'Ouest et du Centre, au Proche-Orient et en Afrique du Nord. La problématique de l'insécurité foncière liée aux femmes, développée par Dossou-Yovo et Gandonou (2009) dans leur recherche réalisée dans les départements de l'Atlantique et de l'Ouémé, expose que lorsque les hommes se concentrent majoritairement dans les catégories telles que l'héritage et l'achat qui confèrent une sécurité foncière durable, les femmes se trouvent reléguées dans les modalités précaires comme l'emprunt et le gage qui maintiennent une dépendance structurelle.

4.1.2. La division sexuelle du travail agricole : naturalisation et extraction inégale de valeur

La distribution de la main-d'œuvre féminine selon les activités, avec 91% des producteurs employant au moins 50% de femmes pour la récolte contre seulement 2% pour le sarclage, documente empiriquement un processus de division sexuelle du travail que M. Maruani et M. Meron (2012) appellent la hiérarchisation genrée des emplois : les activités jugées physiquement

exigeantes sont réservées aux hommes et mieux rémunérées, tandis que les activités minutieuses et répétitives sont assignées aux femmes et moins rémunérées, même lorsque leur exécution requiert une durée et une intensité de travail plus importantes. Cette naturalisation des aptitudes féminines pour les tâches minutieuses constitue ce que C. Verschuur et C. Reysoo (2005) nomment le travail de naturalisation du genre, soit le processus par lequel des inégalités socialement construites et économiquement motivées sont réinterprétées comme des différences biologiques immuables pour en effacer le caractère arbitraire et politique.

La corrélation entre féminisation d'une activité et faiblesse de sa rémunération n'est pas propre au contexte béninois. L'Organisation International du Travail (OIT), dans une étude sur les inégalités de rémunération entre les hommes et les femmes dans le secteur de la transformation halieutique au Sénégal, exhibe le lien entre la féminisation d'une activité et sa faible rémunération qu'elle explique comme se reposant sur des mécanismes sociologiques et économiques majeurs qualifiés de pénalité de féminisation. Ainsi, à mesure qu'une activité absorbe une majorité de femmes, son niveau de salaire moyen diminue (BIT/Dakar, 2023). I. Bakker (1994), dans ses travaux sur l'économie politique du genre, montre que cette corrélation est un trait structural des économies capitalistes et non capitalistes : dès qu'une activité est massivement investie par les femmes, elle perd de sa valeur monétaire relative, et dès qu'elle perd de sa valeur, les hommes s'en désintéressent, renforçant sa féminisation dans un processus circulaire. Dans le cas du *Jatropha*, ce processus s'observe en temps réel: l'activité de récolte, peu rémunérée, est quasi-exclusivement féminine, tandis que le sarclage, mieux rémunéré, reste majoritairement masculin. Les données produites dans ce chapitre donnent à voir la genèse de cette stratification à l'échelle d'une filière émergente, ce qui en fait un matériau analytique de premier ordre pour comprendre comment les inégalités de genre se construisent dans les économies rurales africaines.

4.2. Impact du *Jatropha curcas* sur l'accumulation de revenus et l'autonomisation des femmes

4.2.1. L'activité de collecte comme espace d'accumulation progressive

La progression des volumes mobilisés par les collectrices de graines, qui passent de 450 kg en première année à 1500 kg en troisième année avec une multiplication par plus de trois des bénéfices annuels, documente un processus d'accumulation progressive de capital commercial et social que A. Portès et J. Sensenbrenner (1993) associent à la constitution de réseaux marchands fondés sur la confiance et la réciprocité. La collectrice principale de Ouinhi qui organise un réseau avec

d'autres femmes dans les villages voisins en leur laissant toujours une petite marge pour qu'elles soient motivées déploie précisément les instruments d'un capital social marchand : la confiance, la redistribution partielle de la marge et la densification progressive du réseau d'approvisionnement. Cette construction d'un réseau hiérarchisé entre collectrices principales et collectrices secondaires reproduit une organisation commerciale que J. Guyer (1995) identifie dans plusieurs contextes de marchés ruraux africains : les femmes développent des architectures de commerce informel sophistiquées qui leur permettent de surmonter partiellement leur exclusion des circuits formels de financement et d'accès au crédit. Ces architectures restent néanmoins fragiles et exposées aux chocs extérieurs, notamment aux variations saisonnières de production et aux pratiques des acheteurs institutionnels qui peuvent modifier unilatéralement les conditions d'achat.

La stratégie de diversification économique des collectrices, qui maintiennent plusieurs activités simultanées pour réduire leur dépendance au *Jatropha*, s'inscrit dans ce que D. Guèye et A. Seck (2018) appellent le portefeuille d'activités comme technique de gestion du risque en milieu rural précaire. Pour 40% des collectrices, les revenus du *Jatropha* représentent moins de 40% de leurs revenus totaux, proportion qui révèle non pas un désintérêt pour cette activité mais une rationalité adaptative face à l'incertitude : dans un contexte où aucune activité ne peut garantir un revenu stable et suffisant, la multiplication des sources constitue la seule forme d'assurance accessible. Cette rationalité de la diversification, présentée parfois comme un manque de spécialisation ou d'ambition entrepreneuriale, est en réalité une réponse cohérente aux conditions structurelles de l'économie rurale béninoise.

4.2.2. *De la fabrication de savon à l'accumulation substantielle de revenus par les femmes*

La rentabilité différentielle de l'huile de *Jatropha* comparée à l'huile rouge pour la fabrication de savon, qui génère une marge bénéficiaire de 7973 FCFA contre 1913 FCFA pour les mêmes volumes, constitue la base économique d'une innovation technique que les femmes artisanes ont rapidement identifiée et adoptée. Ce processus d'adoption suit le modèle d'innovation par l'apprentissage que J. Fagerberg (2005) décrit comme caractéristique des économies à faible capacité technologique formelle : les innovations ne viennent pas de la recherche et développement institutionnelle mais de l'adaptation créative par les utilisateurs des nouvelles matières premières disponibles dans leur environnement productif.

La valorisation du sédiment d'extraction, qui permet d'augmenter substantiellement la rentabilité par rapport à l'utilisation de l'huile pure, révèle une capacité d'innovation sur les sous-produits que l'économie industrielle désigne par le terme de valorisation des externalités. Les femmes artisanes transforment un déchet de faible valeur en ressource économique différenciée, exploitant les propriétés physico-chimiques spécifiques du résidu pour créer un marché de niche de savon thérapeutique dont elles contrôlent à la fois la production et la mise en marché. M. Nussbaum (2000), dans ses travaux sur les capacités des femmes dans les pays du Sud, souligne que cette forme d'intelligence pratique appliquée aux ressources locales constitue une compétence réelle qui demeure systématiquement sous-évaluée par les mesures conventionnelles du capital humain.

L'organisation des fabricantes en groupements formels révèle une logique d'action collective que E. Ostrom (1990), dans ses travaux fondateurs sur les institutions de gouvernance des biens communs, identifie comme l'une des solutions les plus efficaces pour surmonter les défaillances de marché qui pénalisent les acteurs économiques faibles. Les groupements de fabricantes optimisent leurs achats en gros, mutualisent les risques individuels, négocient collectivement les prix de vente et accèdent plus facilement aux formations et aux appuis institutionnels réservés aux organisations formelles.

Les témoignages sur l'autonomisation effectivement vécue par les fabricantes de savon méritent d'être lus avec l'outil analytique que A. Sen (1999) développe sous le nom de capacités : l'autonomisation ne se mesure pas seulement à l'aune des revenus générés mais à la mesure de ce que ces revenus permettent concrètement de faire et d'être. La fabricante qui peut désormais acheter des médicaments pour ses enfants sans attendre la décision de son mari, celle qui prête de l'argent à son mari et constate qu'il l'écoute davantage, celle qui se sent moins dépendante décrivent des transformations dans leurs capacités effectives qui dépassent la seule dimension monétaire pour toucher à leur dignité, à leur agentivité et à leur reconnaissance sociale. Ces transformations partielles ne remettent pas en cause le patriarcat structurel, mais elles ouvrent des marges de manœuvre réelles dans l'espace domestique.

4.3. Les femmes au coeur des activités du *Jatropha curcas*, autonomisation financières et pouvoir décisionnel

4.3.1. Le positionnement stratégique des femmes : une influence quantifiée, un pouvoir encadré

L'analyse MACTOR révèle que les fabricantes de savon constituent le troisième acteur le plus influent de la chaîne de valeur de *Jatropha curcas* avec un score de 20 points, devant les producteurs agricoles dont beaucoup sont des hommes. Ce résultat quantitatif rejoint l'analyse que M. Godet (2007) développe dans sa théorie de la prospective stratégique : les acteurs qui contrôlent les segments de débouché d'une filière exercent une influence structurelle supérieure à leur poids économique apparent, parce que leur retrait ou leur défaillance compromet la viabilité de l'ensemble du système. L'opérateur de l'unité d'extraction qui reconnaît explicitement que sans les femmes, ils auraient de sérieuses difficultés aussi bien en amont qu'en aval formule exactement cette dépendance structurelle.

Le cumul des scores d'influence des trois catégories féminines, fabricantes, collectrices et groupements, totalise 49 points, dépassant l'influence individuelle de tout autre acteur. Cette puissance collective des femmes organisées autour des segments commerciaux et de transformation contraste radicalement avec leur position dans les filières coton ou anacarde, où elles ne participent aux décisions de prix que respectivement dans 13% et 20% des cas, contre 73% dans le *Jatropha curcas*. G. Kabou (1991) avait avancé l'idée controversée que les structures sociales africaines enferment les femmes dans des rôles qui limitent leur contribution économique, mais ce que les données de ce chapitre montrent, c'est précisément l'inverse : dès que les structures ne sont pas encore monopolisées par les hommes, les femmes investissent les espaces disponibles et y développent des formes d'organisation et d'influence substantielles.

Cette fenêtre d'opportunité ouverte par la nouveauté du *Jatropha curcas* est néanmoins fragile. L'analyse de V. Bennholdt-Thomsen et M. Mies (1999) sur les économies de subsistance des femmes dans les pays du Sud montre que les filières initialement délaissées par les hommes en raison de leur faible rentabilité immédiate tendent à être réinvesties par eux dès que la rentabilité devient visible et significative, repoussant les femmes vers de nouveaux segments périphériques. Le risque de masculinisation de la filière *Jatropha* à mesure que ses débouchés commerciaux se consolident constitue donc une menace structurelle réelle que les données comparatives de ce chapitre permettent d'anticiper.

4.3.2. *Autonomisation partielle et persistance du contrôle masculin sur les décisions stratégiques*

Le tableau sur la perception du pouvoir décisionnel des femmes révèle un résultat qui concentre la tension analytique du chapitre: les femmes gagnent en autonomie dans les domaines de la consommation quotidienne et du bien-être des enfants, mais restent marginalisées dans les décisions d'investissement productif et d'acquisition patrimoniale. 87% des femmes de la chaîne de valeur *Jatropha* rapportent une autonomie accrue sur les dépenses alimentaires, mais seulement 13% sur les acquisitions patrimoniales. Ce clivage correspond exactement à la distinction que L. Lim (1990) établit entre autonomie de subsistance, qui concerne la gestion des besoins immédiats, et autonomie de développement, qui implique le contrôle des décisions orientant l'accumulation et la reproduction élargie du capital.

L'orientation des revenus féminins prioritairement vers l'alimentation familiale (42% des revenus redistribués pour les deux postes de nourriture combinés) reproduit ce que B. Harriss-White (2003) appelle l'économie domestique genrée : les femmes internalisent la responsabilité de la reproduction quotidienne de la force de travail familiale, orientant leurs revenus propres vers des besoins qui devraient théoriquement être couverts par les revenus du chef de ménage. Ce mécanisme fonctionne comme une subvention implicite du ménage masculin par le travail et les revenus féminins, libérant les hommes pour des investissements ou des consommations qui renforcent leur position d'autorité.

Ce constat invite à distinguer, avec P. Kabeer (2005), entre indicateurs de bien-être et indicateurs d'autonomisation. Le fait que les enfants mangent mieux, que les soins de santé soient plus accessibles et que les frais scolaires soient mieux couverts constitue indéniablement une amélioration du bien-être familial. Mais cette amélioration ne doit pas être confondue avec une transformation des rapports de pouvoir entre hommes et femmes dans les décisions qui engagent l'avenir économique du ménage. L'autonomisation des femmes, au sens plein du terme, implique non seulement leur capacité à générer des revenus mais leur accès effectif aux décisions concernant comment ces revenus sont utilisés, quels investissements sont réalisés et sur quelles terres. Sur ces dimensions, les données de ce chapitre montrent que la chaîne de valeur du *Jatropha curcas* contribue à une autonomisation partielle et segmentée qui reproduit à un temps soit peu les mêmes asymétries que les filières agricoles traditionnelles.

L'ensemble de ces résultats dessine un tableau où la chaîne de valeur *Jatropha curcas* fonctionne comme un révélateur des tensions inhérentes à l'autonomisation des femmes dans les économies rurales africaines. D'un côté, elle reproduit et parfois aggrave les inégalités structurelles dans l'accès à la terre et la valorisation du travail. De l'autre, elle ouvre des espaces d'influence commerciale et de reconnaissance sociale que les filières traditionnelles n'ont pas offerts aux femmes. La coexistence de ces deux dynamiques n'est pas une contradiction que l'analyse devrait résoudre, c'est le résultat lui-même: les rapports de genre ne se transforment pas de façon linéaire et uniforme, ils se reconfigurent de façon différenciée selon les segments d'activité, les catégories de femmes et les ressources qu'elles peuvent mobiliser. Ce que la chaîne de valeur *Jatropha curcas* révèle, au fond, c'est que l'autonomisation économique des femmes rurales béninoises ne peut pas être produite par une seule activité ni par un seul programme d'intervention, mais qu'elle suppose une transformation plus profonde des institutions foncières, des normes de genre et des structures de gouvernance économique qui conditionnent l'ensemble de leur environnement productif.

Conclusion

Le présent article a essayé de montrer le repositionnement stratégique des femmes au cœur des activités liées à la chaîne de valeur de *Jatropha curcas*. Sur la base d'un cadre théorique basé sur l'entrelacement des logiques sociales, l'enquête empirique a été réalisée dans trois communes rurales au sud du Bénin, auprès de groupes cibles identifiés par choix raisonnés. Les acteurs de l'échantillon repérés par les techniques du hasard et de la boule de neige, puis interrogés, ont permis de mieux comprendre l'impact des activités développées autour de la promotion du *Jatropha curcas* sur la capacité d'accumulation financière des femmes, l'accroissement de leur autonomisation et de leur pouvoir décisionnel au sein de la chaîne de production. Ceci a permis de noter l'apparition de modèles innovants qui valorisent d'avantage le statut de la femme.

En effet, les résultats montrent que la promotion de la chaîne de valeur *Jatropha curcas* L. constitue pour les femmes rurales des communes de Ouinhi, Djidja et Zangnanado un espace d'émancipation économique réel mais structurellement limité. Si les activités de collecte de graines génèrent des revenus qui modifient partiellement les rapports de pouvoir domestiques et confèrent aux femmes une capacité de négociation accrue dans les domaines de l'alimentation, de la santé et de la scolarité des enfants, elles ne transforment pas pour autant les inégalités structurelles qui organisent leur accès à la terre, leur position dans la division sexuelle du travail et leur exclusion des décisions économiques stratégiques. Le repositionnement des femmes dans cette chaîne de valeur émergente illustre ainsi la tension fondamentale entre l'accès aux ressources et l'exercice effectif d'un pouvoir d'agir transformateur. Pour que ce repositionnement stratégique se traduise en autonomisation durable, des interventions ciblées s'imposent en matière de sécurisation foncière, de valorisation équitable du travail féminin agricole et de renforcement des capacités entrepreneuriales des femmes impliquées dans la chaîne de valeur. Ces résultats invitent par ailleurs la recherche à approfondir l'analyse comparée des dynamiques de genre dans les filières agroénergétiques émergentes en Afrique de l'Ouest, terrain encore insuffisamment exploré malgré son potentiel de reconfiguration des rapports sociaux de genre en milieu rural.

Références bibliographiques

1. Achten W.M.J., Verchot L., Franken Y.J., Mathijs E., Singh V.P., Aerts R. et Muys B. (2008). « Jatropha bio-diesel production and use ». *Biomass and Bioenergy*, 32(12), pp. 1063-1084.
2. Bennholdt-Thomsen V. et Mies M. (1999). *The Subsistence Perspective: Beyond the Globalised Economy*, London, Zed Books, 224 p.
3. BIT/Dakar, (2023), inégalités de rémunération entre les hommes et les femmes dans le secteur de la transformation halieutique à Bargny, Yenne, Mbaou et Joal, OIT, 25p.
4. Boserup E. (1970). *Woman's Role in Economic Development*. London, Allen and Unwin.
5. Brittain R. et Lualaba N. (2010). *Jatropha: A Smallholder Bioenergy Crop. The Potential for Pro-Poor Development*. Rome, FAO.
6. Datinon D. B. (2014). Inventaire et écologie des principaux insectes ravageurs de *Jatropha curcas* L. (euphorbiaceae) en monoculture ou en association avec des cultures vivrières au Bénin, Thèse de doctorat N° d'ordre 543, Université de Lomé, République du Togo, 151.
7. Deere C.D. et León M. (2003). « The gender asset gap: Land in Latin America ». *World Development*, 31(6), pp. 925-947.
8. Dossou-Yovo C. et Gandonou B. (2009), « Politiques foncières et accès des femmes à la terre dans les départements de l'Atlantique et de l'Ouémé », in *Politiques foncières et accès des femmes à la terre au Bénin*, Cotonou, WiLDAF/FeDDAF, pp. 1-48.
9. Fagerberg J. (2005). « Innovation: A Guide to the Literature », in FAGERBERG Jan, Mowery David C. et Nelson Richard R. (dir.), *The Oxford Handbook of Innovation*, Oxford, Oxford University Press, pp. 1-26.
10. FAO (2011). *The State of Food and Agriculture 2010-2011: Women in Agriculture: Closing the Gender Gap for Development*. Rome, Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture. Pp.135-148.
11. Godet M. (2007). *Manuel de prospective stratégique. Tome 2 : L'art et la méthode*. Paris, Dunod, 3ème édition, 421 p.
12. Guyer J. I. (1995). « Women in the Rural Economy: Contemporary Variations », in Hay Margaret Jean et Stichter Sharon (dir.), *African Women South of the Sahara*, 2ème éd., London, Longman, pp. 23-43

13. Guèye D. et Seck A. (2018). « Diversification des activités et résilience des ménages ruraux au Sénégal », *Revue africaine de développement*, vol. 30, n° 2, pp. 145-161.
14. Harriss-White B. (2003). *India Working: Essays on Society and Economy*, Cambridge, Cambridge University Press, 332 p.
15. Jongschaap R.E.E., Corré W.J., Bindraban P.S. et Brandenburg W.A. (2007). *Claims and Facts on Jatropha curcas L. Global Jatropha curcas Evaluation, Breeding and Propagation Programme*. Wageningen, Plant Research International. 42p
16. Kabeer N. (2001). « Conflicts Over Credit: Re-Evaluating the Empowerment Potential of Loans to Women in Rural Bangladesh », *World Development*, vol. 29, n° 1, pp. 63-84.
17. Kabeer N. (2005). « Gender Equality and Women's Empowerment: A Critical Analysis of the Third Millennium Development Goal », *Gender and Development*, vol. 13, n° 1, pp. 13-24.
18. Kabou A. (1991). *Et si l'Afrique refusait le développement?* Paris, L'Harmattan, 207 p.
19. Lim L. L. (1990). « Women's Work in Export Factories: The Politics of a Cause », in Tinker Irene (dir.), *Persistent Inequalities: Women and World Development*, New York, Oxford University Press, pp. 101-119.
20. Mackenzie F. (1993), « A Piece of Land Never Shrinks: Reconceptualizing Land Tenure in a Smallholding District, Kenya », in Bassett Thomas J. et Crummey Donald E. (dir.), *Land in African Agrarian Systems*, Madison, University of Wisconsin Press, pp. 194-221.
21. Maruani M. et Meron M. (2012), *Un siècle de travail des femmes en France, 1901-2011*, Paris, La Découverte, 239 p.
22. Nussbaum M. C. (2000). *Women and Human Development: The Capabilities Approach*, Cambridge, Cambridge University Press, 312 p.
23. Openshaw K. (2000). « A review of *Jatropha curcas*: An oil plant of unfulfilled promise ». *Biomass and Bioenergy*, 19(1), pp. 1-15.
24. Ostrom E. (2005). *Understanding Institutional Diversity*, Princeton, Princeton University Press, 355 p.
25. Ouoba R. Tani M. et Touré Z. (2010), *Analyse stratégique des enjeux liés au genre au Burkina Faso*, Ouagadougou, Burkina Faso, 86 p.

26. Portes A. et Senssenbrenner J. (1993), Embeddedness and Immigration: Note on the Social Determinants of Economic Action, *The American Journal of Sociology*, Vol 98, No. 6 (May 1993), pp 1320-1350
27. Raïmi M. (2015). *Promotion du Jatropha curcas au Bénin : bilan et perspectives*. Cotonou, Éditions de l'Université d'Abomey-Calavi, vol. 109, n° 2, pp. 189-207.
28. Razavi S. (2007). « The political and social economy of care in a development context: Conceptual issues, research questions and policy options ». *Gender and Development Programme Paper*, 3. Geneva, UNRISD, vol. 28, n° 8, pp. 1479-1500.
29. SEN A. (1977). « Rational Fools: A Critique of the Behavioral Foundations of Economic Theory », *Philosophy and Public Affairs*, vol. 6, n° 4, pp. 317-344.
30. Verschuur C. et Reysoo F. (2005). *Genre, nouvelle division internationale du travail et migrations*, Genève, Graduate Institute Publications, 228 p.
31. Whitehead A. et Tsikata D. (2003). « Policy discourses on women's land rights in sub-Saharan Africa: The implications of the re-turn to the customary ». *Journal of Agrarian Change*, 3(1-2), pp. 67-112.
32. Woldehanna T. et Oskam A. (2001), « Income Diversification and Entry Barriers: Evidence from the Tigray Region of Northern Ethiopia », *Food Policy*, vol. 26, n° 4, pp. 351-365.
33. Zoma V. Nabaloum T. A. et Sangli G. (2022), *Femme et foncier en milieu rural en Afrique Subsaharienne*, GRIN Verlag, May 2022, 52p.